LE MAÎTRE ET SON ÎLE

de Geoffray Tranber

© 2025 tous droits réserves - Dépôt SACD 79182426

LES PERSONNAGES

LE MAÎTRE, l'héritier. Il dirige la plantation et les âmes, sur l'île.

LA MÈRE, femme du Maître.

AGATHE, la fille du Maître, ingénieure agronome.

KASPARINE, environ vingt ans. La sauvageonne.

ISMAËL, le contre-maître, mulâtre.

GONTRAN DE LA HOUSSAYE, le Préfet.

NAPOLÉON, l'ouvrier syndicaliste.

Table des matières

ACTE I..... 3
Acte I scène 1..... 3
Acte I scène 2..... 7
Acte I scène 3..... 10
Acte I scène 4..... 12
Acte I scène 5..... 15
ACTE II..... 19
Acte II scène 1..... 19
Acte II scène 2..... 22
Acte II scène 3..... 24
Acte II scène 4..... 25
ACTE III..... 30
Acte III scène 1..... 30
Acte III scène 2..... 33
Acte III scène 4..... 38
Acte III scène 5..... 39

ACTE I

Un grand bureau, dans une maison de maître coloniale, sur une île des Caraïbes. L'impression d'ensemble est celle d'un musée. Côté jardin, une double porte, l'entrée du bureau. Au fond de la scène, deux fenêtres donnant sur une plantation luxuriante, avec la mer en arrière-plan.

Côté cour, un imposant bureau en acajou et son fauteuil en cuir. Posée dessus, une lampe de banquier. Dans l'angle du fond, côté jardin, une antique horloge à balancier, qui fonctionne encore. Plus avant côté jardin, une bergère, accompagnée d'un petit guéridon supportant un téléphone très ancien, et abritant plusieurs bouteilles.

Entre les fenêtres du fond, un mannequin de couture portant une veste d'homme du XVIIème siècle sur un gilet. À ses pieds, une paire de chaussures de la même époque. Sur le sommet du mannequin, une perruque. Sur le mur, côté cour, un vieux baromètre en cuivre, au milieu de gravures anciennes et de portraits d'ancêtres.

Durant tout l'Acte 1, le bruit du vent à l'extérieur ira crescendo.

Acte I scène 1

Le Maître, la Mère, Le Préfet Gontran de la Houssaye.

Le Maître est à son bureau. Il étudie un dossier en pestant à mi-voix.

Le téléphone sur le petit guéridon grelote.

LE MAÎTRE. Réponds, s'il te plaît !!! Je travaille !!!

LA MÈRE. *(entre et décroche le téléphone)* Oui, bonjour... Non, la villa n'est pas ouverte… Il faut prendre rendez-vous avec un guide homologué, pour visiter… Voyez cela avec l'office du tourisme, dans la baie... Non, il n'y a aucun parc avec des dinosaures, pour les enfant. Désolée, Madame... Je vous en prie… Au revoir, Madame.

Elle raccroche.

LE MAÎTRE. Quelle idée vous avez eue, d'ouvrir la plantation aux visites !!! … C'est infernal !!! Qui leur a donné notre numéro de téléphone ? … Il va encore falloir que je règle ça moi-même !!!

LA MÈRE. Je vous l'ai déjà dit, mon ami : il est très important que nous donnions l'image de gens accueillants et ouverts. Le monde entier n'arrête pas de répéter que les békés sont les rois de l'entre-soi !

LE MAÎTRE. Comme si on avait le choix !!!

LA MÈRE. Ah... Le Préfet De La Houssaye est arrivé. Le garderons-nous à déjeuner ? Je dois prendre des dispositions.

LE MAÎTRE. Non ! J'ai encore une montagne de travail, après lui, et je te rappelle qu'Agathe sera là.

LA MÈRE. Justement. Il faut qu'elle rencontre nos amis, maintenant qu'elle revient...

LE MAÎTRE. *(aboyant)* Gontran de la Houssaye n'est *pas* un ami !!! C'est le nouveau préfet qu'on nous a envoyé !!! Il représente un état qui nous étrangle de taxes et qui se fout de nos problèmes du bout du monde !!!

GONTRAN DE LA HOUSSAYE. *(entrant)* Mais non, voyons !!! … (Bonjour, Madame. Quel vent, n'est-ce pas ?) …

Il fait un baise-main à la Mère.

LA MÈRE. Bonjour, Monsieur le Préfet. Ces petits mouvements d'air sont courants, sous nos latitudes... Je vous sers une petite goutte ? Un rhum ambré six ans d'âge, venu de nos plantations du nord. Vous n'allez pas dire non ?

GONTRAN DE LA HOUSSAYE. Et bien… si c'est le même que la dernière fois... avec plaisir. Mais un tout petit verre, n'est-ce pas ?

LA MÈRE. *(se dirigeant vers le petit guéridon et ses bouteilles)* Bien sûr, bien sûr ! … Tenez ! … Mon ami, je vous serre un verre d'eau avec un soupçon de bicarbonate, comme d'habitude ? Votre ulcère...

LE MAÎTRE. Oui, merci.

Elle les sert. Ils boivent une gorgée.

LE MAÎTRE. *(sanguin)* Bon !!! Monsieur le préfet !!! Venons-en au fait !!! Votre gouvernement, il m'aide, ou il me mets des bâtons dans les roues ?!? … Ça commence à bouger dangereusement, chez les autonomistes, ici, je vous préviens !!!

GONTRAN DE LA HOUSSAYE. Mais la République est derrière vous, mon ami ! Simplement... la République… elle est un peu fauchée, en ce moment.

LE MAÎTRE. *(s'emportant)* Vingt deux pour cent !!! … J'ai fait grimper l'activité de cette île de vingt deux pour cent, en dix ans !!! … Sans moi, vous seriez à la « banane dollar » amerloque à tous les étages, sur le continent !!! … Alors, soutenez-moi, nom de Dieu !!! … Ces cinq millions, vous allez me les débloquer, oui ou merde ???

LA MÈRE. Je sens que cette discussion d'affaire va être un peu trop technique pour moi. Je préfère vous laisser.

Elle sort.

GONTRAN DE LA HOUSSAYE. Cher ami… j'ai là un petit mémorandum de toutes les preuves de soutient que notre gouvernement vous a prodigué l'année passée : « Aides au développement de l'industrie bananière » : huit cent mille euros, « Compensations diverses, faces aux importations extra-Européennes » : un million six cent mille euros, « Subventions pour le développement et l'emploi » : deux m...

LE MAÎTRE. Oui !!! C'est bon !!! C'est bon !!! … Mais cet argent, il va où ??? … Dans ma poche ??? ... *Non !!!* … Il sert à payer les machines agricoles suédoises, l'engrais mauritanien, les cargos vénézuéliens !!! … Plus les salaires, les charges sociales, le gasoil, les impôts !!! … C'est un vrai sacerdoce, d'être entrepreneur, sur cette île !!!

GONTRAN DE LA HOUSSAYE. Mmmh… Les investissements, parlons-en. Malgré notre soutien constant, nous n'avons pas noté de grandes évolutions, dans vos méthodes de productions, ces dernières années. Alors que chez votre voisin, Louis de la Guérinière, les choses ont maintenant bien changé ! Il s'est modernisé de manière...

LE MAÎTRE. La Guérinière de Jolibois n'est qu'un *nain*, en regard de mon chiffre d'affaire !!! ... Comparer ce petit magouilleur arriviste avec moi !!! … Le numéro un, sur cette île, il est *ici !!!* … Je sais, qu'on rêve de me supplanter !!! … Mais je vais vous dire une bonne chose !!! …

GONTRAN DE LA HOUSSAYE. … Nous sommes assis sur un volcan prêt à exploser et le meilleur garant de la paix sociale, c'est vous et vous seul. Sinon, c'est le destin de l'île d'Haïti qui nous attend.

LE MAÎTRE. … EXACTEMENT !!!

GONTRAN DE LA HOUSSAYE. Vous voyez. Je suis le petit nouveau, sur cette île, mais j'ai bien étudié mes dossiers !

LE MAÎTRE. Les dossiers, c'est bien, mais l'expérience, c'est mieux !!! Tout peut s'enflammer à la moindre étincelle, ici, je vous aurai prévenu !!!

GONTRAN DE LA HOUSSAYE. Tout à fait. Mais sachez qu'un bon Préfet n'est jamais surpris.

LE MAÎTRE. C'est ce qu'on dit.

GONTRAN DE LA HOUSSAYE. AAAAAAAH !!! … Mais qu'est-ce que c'est ?!?

Un visage grimaçant est collé à la vitre d'une des fenêtres.

LE MAÎTRE. Oh ! C'est Kasparine. Un petite sauvageonne un peu attardée… Elle est inoffensive… Tout le monde l'aime bien, ici.

Il se lève et ouvre la fenêtre. Le vent s'engouffre avec violence, faisant voler des feuilles de papier du bureau. Kasparine enjambe la bordure et entre. Le Maître referme derrière elle avec difficultés.

KASPARINE. Nathaniel, il dit comme ça que les vagues, elle vont pas bien !

LE MAÎTRE. *(ramassant ses papiers, au Préfet)* Nathaniel c'est un vieux pêcheur, dans la baie. *(à Kasparine)* Il a dit ça, Nathaniel ? … Et il a dit quoi, encore ?

KASPARINE. Il dit comme çà qu'il y a plein de moutons qui nagent, dans la mer... Dis, comment ils ont appris à nager, les moutons, là ? … C'est leur maman qui leur a montré ?

LE MAÎTRE. *(au Préfet)* Ha ! Ha ! Ha ! Elle est marrante, hein ? *(à Kasparine)* Oui. C'est sûrement leur maman.

KASPARINE. Et où elle est, ma maman à moi, là ? … Moi, je veux aller nager avec les moutons !!!

LE MAÎTRE. Malheureusement, elle est partie très très loin, tu sais, ta maman…

KASPARINE. Mais alors, comme çà... qui c'est, là, qui va m'apprendre à nager ? … C'est toi ?

LE MAÎTRE. Et bien…

LA MÈRE. *(en voix off, depuis la pièce à côté)* Encore cette sale gamine, qui fait son intéressante !!! Je vais ordonner à Ismaël de lui faire administrer un bain, pour commencer !!! Elle est repoussante !

KASPARINE. Nan !!! Pas le bain, pas le bain !!!

Elle rouvre la fenêtre et se sauve. Le vent chasse à nouveau les papiers que le Maître venait de remettre sur son bureau.

LE MAÎTRE. *(fermant une nouvelle fois la fenêtre)* Ha ! Ha ! Ha ! Je l'adore ! …

GONTRAN DE LA HOUSSAYE. *(ramassant les papiers à son tour)* (Laissez-moi vous aider...) Elle est assez touchante, j'en conviens... Et c'est drôle, elle a certains traits...

LE MAÎTRE. *(lui arrachant les feuillets des mains)* Merci beaucoup !!! … Mais revenons à nos moutons, si vous le voulez bien, Gontran !!! … Les nôtres, cette fois !!! … Ai-je oui ou non votre parole, que cette somme va m'être versée rapidement ???

GONTRAN DE LA HOUSSAYE. Mon ami. Vous savez l'estime que le ministre de l'agriculture vous porte particulièrement. Je suis sûr que malgré ce petit contretemps, cette nouvelle aide va vous être débloquée sous peu.

LE MAÎTRE. Le ministre de l'agriculture, je reçois sa smala tous les ans en juillet, à mes frais, depuis dix ans !!!

GONTRAN DE LA HOUSSAYE. Naturellement... Je comprends...

LE MAÎTRE. Alors, allez !!! Allez !!! … Et revenez-moi avec de bonnes nouvelles, Gontran !!! … J'ai encore un travail de damné, a abattre, ce matin !!!

GONTRAN DE LA HOUSSAYE. Comptez sur moi, comptez sur moi, cher ami. Je vous laisse. Cette Irène, qui arrive, va me prendre également pas mal d'énergie, mais je plaiderai inlassablement votre cause en haut lieu, soyez-en certain.

LE MAÎTRE. Ah, ne m'en parlez pas !!! … Le dernier ouragan date d'il y a seulement six mois, et voilà que ça recommence !!! … Nous sommes vraiment maudits !!!

Le Préfet se dirige vers la sortie.

LE MAÎTRE. … Et j'espère que l'aide humanitaire gouvernementale sera à la hauteur, cette fois, hein !!!

Acte I scène 2

Même lieu, dans la continuité. Dehors, le vent souffle toujours très fort.

Le Maître, Ismaël, La mère.

Au loin, le tonnerre gronde.

Le Maître se lève et ouvre avec difficultés l'une des fenêtres. Une rafale de vent s'engouffre dans la pièce, faisant à nouveau voler les papiers de son bureau.

LE MAÎTRE. *(criant à pleins poumons)* Ismaël !!! … Ismaël !!! … Arrive ici !!!

Il referme la fenêtre avec difficultés et ramasse les feuilles envolées.

L'horloge sonne. Il se précipite vers le baromètre, et tape trois fois dessus avec l'ongle de son index, en comptant à mi-voix.

LE MAÎTRE. (Un, deux, trois…) Il approche !!! … Ça fait deux hectopascals de perdus en une heure !!!

Ismaël entre.

ISMAËL. Me voici, Maître. Désolé... avec ce vent, je ne vous entendais pas.

LE MAÎTRE. Justement : l'ouragan !!! … Irène !!! … Faisons le point !!! … On en est où ?

ISMAËL. Nous sommes prêts. On a rentré tout ce qui était possible. On a vérifié les stocks, les tracteurs sont bâchés. Toutes les portes et fenêtres sont aveuglées, il ne reste plus que le bâtiment où nous sommes, à protéger. Les ouvriers auront leur journée, demain. Et les jours qui suivent aussi, en fonction de l'évolution de la météo.

LE MAÎTRE. Bon Dieu !!! … Tout cet argent qui va encore nous filer entre les doigts !!! … Foutu destin !!! … On en est à combien de pertes déclarées, pour la propriété, sur le trimestre ?

ISMAËL. Exactement cinquante mille trois cent quatre vingt euros.

LE MAÎTRE. Ça va. C'est rien... Et mon usine de machines agricoles en Suède ?

ISMAËL. Ça stagne un peu.

LE MAÎTRE. Bon... Et pour ma société Mauritanienne de production d'engrais ?

ISMAËL. On est sur une courbe ascendante, mais il faut encore investir.

LE MAÎTRE. On le fera. Et pour mon comptoir vénézuélien de transport maritime?

ISMAËL. Ils souffre un peu de la baisse du rendement sur la plantation, mais…

LE MAÎTRE. Normal. Et pour mon réseau de stations services, sur l'île ?

ISMAËL. Il reste très profitable. Tout comme la holding immobilière internationale, d'ailleurs.

LE MAÎTRE. (Parfait.) Maintenant tu me fais un rappel des consignes auprès des gérants de toutes ces boites : « Surtout, continuer à facturer la plantation le plus cher possible » !!!

ISMAËL. Je m'en occupe.

LE MAÎTRE. C'est le seul moyen de sortir le pognon de l'île sans que cette andouille de Gontran et ses services ne le voient trop, maintenant.

ISMAËL. C'est vrai que leurs contrôles sont de plus en plus serrés.

LE MAÎTRE. Bon !!! Et pour Irène, ils voient ça comment, nos ânes de la météo locale ???

ISMAËL. Ils prévoient des vents entre force dix à douze… Force dix, on peut prévoir vingt à vingt-cinq pour cent de nos bananiers par terre. Force douze… ça peut monter à cinquante pour cent de nos arbres couchés, sur la plantation.

LE MAÎTRE. Si c'est pas trop méchant, on pourra faire passer un maximum de nos pertes dans les dégâts et ce sera presque une bonne chose... on commence à avoir l'habitude... mais ce serait quand même mieux s'il n'était pas trop fort.

ISMAËL. Tout va dépendre de sa trajectoire. Il peut changer de route d'heure en heure.

LE MAÎTRE. *Je sais !!!* ... Parlons des problèmes de fond, maintenant !!! … Nos rendements à l'hectare qui plongent de plus en plus !!! C'est quoi, la situation, à ce jour ???

ISMAËL. On est débordés. On a tout essayé, mais les bestioles sont partout. Si on ne fait rien avant deux semaines, il n'y aura plus rien à exporter.

LE MAÎTRE. Et cette étude hors de prix sur la question, que tu avais commandée !!! … Elle en est où ??? … Finalement, tu l'as lue ou tu l'as pas lue ???

ISMAËL. Je l'ai lue. C'est très technique, mais il en ressort que les chenilles à croix violette mordorées on développé des défenses immunitaires, contre notre Dimethyl Fulminant.

LE MAÎTRE. *Encore !?!* … Elles étaient déjà devenue résistantes au précédent, là… le…

ISMAËL. Oui. Le Caterpillar Overkill... Mais il était beaucoup moins puissant.

LE MAÎTRE. Pourtant, on a triplé les doses, ces derniers mois !!! … Ça avait l'air de marcher !!! … je n'y comprends plus *rien !!!*

ISMAËL. ...

LE MAÎTRE. Et alors ??? … Qu'est-ce qu'on fait ??? … On attend que tous nos bananiers soient bouffés par ces saloperies, on s'agenouille et on remercie Dieu pour ses bienfaits, avec des larmes de gratitude ?!?

LA MÈRE. *(en voix off, venant de la pièce à côté)* Mon ami, s'il vous plaît : pas de blasphème !

LE MAÎTRE. Pas de blasphème, pas de blasphème !!! Mais comment je fais, moi, avec tous ces emmerdements qui n'arrêtent pas de me tomber dessus, hein, vous pouvez me le dire ?!?

LA MÈRE. *(toujours en voix off)* Ah. Justement, puisque vous en parlez, voici Napoléon, qui arrive.

LE MAÎTRE. C'est pas vrai !!! … Manquait plus que lui !!!

ISMAËL. Voulez-vous que je le renvoie ?

LE MAÎTRE. Non !!! Laisse-nous !!! ... Tu sais bien qu'il te déteste !!! ... Et je vais avoir besoin d'eux, pour les travaux de réparation, après Irène.

ISMAËL. Bien, maître.

LE MAÎTRE. Pendant ce temps, toi, continue à nous chercher une solution pour ces satanées chenilles !!! ... Puisque tu me dis qu'à partir de maintenant, on est parés pour l'ouragan, ça redevient ta tâche numéro UN !!! … *Trouve quelque chose !!!* … Et vite !!! … Ça fait trois cents ans que ma famille tient cette île, pas question que je reste comme celui qui aura liquidé la plantation !!!

LA MÈRE. *(toujours depuis la pièce à côté)* J'aime, entendre dans votre bouche cette mâle résolution, mon ami. Sachez que je vous soutiendrai de toutes mes forces dans ce combat.

ISMAËL. J'ai commandé un nouveau produit, qui doit arriver cet après-midi même, Maître. A priori, c'est une révolution.

LE MAÎTRE. Dès que tu l'as, tu viens me le montrer !!! … Va !!!

Ismaël s'apprête à sortir.

LE MAÎTRE. Oh ! J'allais oublier : tu me changes ce fauteuil, derrière mon bureau. Il est trop mou.

ISMAËL. Ce sera fait.

Il sort.

Acte I scène 3

Même lieu. Dehors, la pluie tombe. Les bourrasques de vent sont de plus en plus violentes.

Le Maître, Napoléon, la Mère.

LE MAÎTRE. Napoléon !!! … Tu peux entrer !!!

Entrée de Napoléon, trempé, en train de se rajuster et de se recoiffer.

NAPOLÉON. Bonjour, Maître.

LE MAÎTRE. Ça secoue, dehors, hein ??? … Que puis-je pour toi ??? … Je te préviens : je suis débordé, là, avec Irène !!!

NAPOLÉON. Justement. Pour ça que je suis là.

LE MAÎTRE. Parle !!!

NAPOLÉON. Avec les camarades, nous, ça s'est réunis, et on a décidé comme ça que deux euros de l'heure, c'était plus possible, là. Surtout avec l'ouragan. Ça va falloir tout redresser, ensuite. Nous ne veut plus faire comme la dernière fois : travailler à l'œil pour la firme, là. Parce que chez nous aussi, ça va y avoir du travail, pour relever ban maisons, restaurer ban potagers, remettre ban bateaux en état, pour la pêche…

LE MAÎTRE. C'est ça !!! … Et allons-y !!! … « Deux euros c'est pas assez, not' bon maît' » !!! … Et l'argent, je le sors d'où, moi ???

NAPOLÉON. La firme, elle est riche.

Les bourrasques dehors redoublent.

LE MAÎTRE. « La firme, elle est riche » !!! … ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! … Mais *où ça*, elle est riche !?! … Depuis quand, tu t'y connais, en bilans financiers, Napoléon ??? … Cet argent, il va où ??? … Dans ma poche ?!? ... Non !!! … Il sert à payer les machines agricoles suédoises...

NAPOLÉON. Nous le savoir !

LE MAÎTRE. … L'engrais mauritanien, les cargos vénézuéliens !!!

NAPOLÉON. « plus les salaires, les charges sociales, le gasoil, les impôts » … et comme çà, c'est un vrai sacerdoce, pour vous, d'être entrepreneur, sur cette île-là.

LE MAÎTRE. Parfaitement !!! … Toi, tu ne sais même pas faire la différence entre un chiffre d'affaire et un bénéfice !!! ... Le chiffre d'affaire, bien sûr, il augmente !!! … Grâce à moi !!! ... Et heureusement pour nous tous !!! … Mais les bénéfices ??? … Zéro !!! … Nada !!! … Y a plus un rond, dans la caisse, quand j'ai tout payé !!! Plus un rond !!! ... Et vous voulez *encore* une augmentation ???

NAPOLÉON. Ça se dit comme çà que le nouveau jet privé, sur l'aéroport, c'est la société qui l'a acheté, là.

LE MAÎTRE. Ah, ces nouvelles-là, elle vont vite, hein ! … Elle courent ! … Parce que tu crois que ça m'amuse, moi, d'aller en Suède, en Mauritanie, au Venezuela ??? … Et à Zurich ??? … Je vais là-bas pour un mot que tu ne comprends même pas : le business in-ter-na-tio- nal !!! … Pour défendre *vos* emplois !!!

NAPOLÉON. Ça se dit comme ça qu'il est allé à l'île Saint James, aussi...

LE MAÎTRE. Dans les îles vierges ??? … Pendant trois jours, la semaine dernière ??? … *C'est faux !!!* … Napoléon, çà, ce sont des attaques personnelles indignes !!! … Je ne pensais pas que vous tomberiez si bas, au bureau des délégués !!! … J'ai bien le droit de me détendre un peu, après les doses de pression que je me prends tous les jours sur les épaules, non ???

Il grimace et boit un verre de bicarbonate, en se massant brièvement l'estomac.

NAPOLÉON. Il faut me donner quelque chose, pour les ouvriers, Maître. Si je reviens vers eux ban mains vides, ça va tout casser, sur l'île, là !

LE MAÎTRE. Mais ouiiii !!! Je la connais, la chanson !!! « Nous les pauv' esclaves, levons-nous et brisons nos chaînes !!! Mort au maître détesté !!! » … Et après, hein ??? …. Et après, les communistes anarchistes à la p'tite semaine, vous ferez quoi ??? … Vous irez où, bougres d'ânes ??? …

Au loin, le tonnerre gronde.

LE MAÎTRE. Il n'y a rien d'autre à faire que de la banane, sur cette île !!! Rien !!! … Vous voulez changer de propriété, vous voulez changer de maître ??? Allez-y !!! De la Guérinière, il automatise à tour de bras !!! Il a déjà viré la moitié de ses salariés en moins d'un an !!! … Tu crois qu'il va vous reprendre ???

NAPOLÉON. Non.

LE MAÎTRE. Bien !!! … Alors moi je vais te dire, le message que tu vas leur rapporter, à tes petits copains syndicalistes de merde : s'ils bossent dur pour tout remettre en ordre, après Irène, je dis bien : s'ils bossent *dur...* on rediscutera, pour les deux euros de l'heure !!!

NAPOLÉON. …

L'horloge à balancier tinte. Aussitôt, le Maître va taper trois fois avec l'ongle de son index sur le baromètre, en comptant à mi-voix.

LE MAÎTRE. (Un, deux, trois…) Et pour ce qui est de tout casser, je te rassure, vous n'allez pas avoir à vous fatiguer : Irène va faire tout le boulot pour vous !!!

NAPOLÉON. Ban petits habitants de l'île vont plus pouvoir faire, s'il y a encore ban gros dégâts, Maître. On avait pas juste fini de se remettre d'Hector, là !

LE MAÎTRE. On ne laissera pas tomber les familles les plus touchées... Tu as ma parole !!!

NAPOLÉON. Vais rapporter votre proposition-là au bureau ban délégués. Après, ça va voter démocratiquement sur la poursuite du travail, là, ou pour le débrayage.

LE MAÎTRE. C'est ça !!! Votez, votez !!! ... Mais au lieu de débrayer, embrayez sur la comprenette, plutôt !!!

Napoléon sort.

Au loin, une rafale de vent fait claquer une porte.

LA MÈRE. *(toujours en voix off)* Mon ami, voyez comme Napoléon a encore essayé d'abuser de votre bonté naturelle ! Sachez rester ferme en toutes circonstances, avec ces gens- là, n'est-ce pas ?

LE MAÎTRE. C'est un vrai apostolat, mais je tiens bon ! … Là, il a tenté le coup, comme à chaque fois.

LA MÈRE. *(toujours en voix off)* Et qu'est-ce que c'est, que cette histoire d'île St James ?

LE MAÎTRE. … Un rendez-vous avec un prospect privé milliardaire, intéressé pour prendre des parts dans la société. L'idée de devenir un roi de la banane semblait beaucoup l'exciter. Je vais sans doute être obligé d'aller le voir encore une fois ou deux… Mais croyez-bien que ça ne sera pas pour m'amuser !

LA MÈRE. Oh !!! Qui voilà !!! … Mais c'est notre Agathe !!!

Bruits de bises.

Acte I scène 4

Même lieu. Le soleil se couche. La lumière baisse. Le Maître, à son bureau, allume sa lampe de banquier. Le vent est monté d'un cran. Il siffle dehors de manière incessante.

Le Maître, La mère, Agathe.

Les deux femmes entrent.

AGATHE. (J'avais oublié la violence de ces vents !) … Père !!! ... Ça me fait tellement plaisir !!! … Tu as l'air en forme !!!

LE MAÎTRE. *Toujours !!!* … C'est mon destin !!! … Souffrir, mais ne rien montrer !!! … Jamais !!! … Chaque matin : un, deux, trois : tout le monde sur le pont !!! ... Si je me laisse aller, c'est toute l'île qui sombre, sinon !!!

LA MÈRE. *(refaisant le plein de son verre d'eau au bicarbonate)* C'est ça, mon ami, c'est ça ! … Reprenez donc un verre de bicarbonate ! *(à Agathe)* Il travaille trop. Je me tue à le lui dire... Et puis il se fait du souci, pour cette petite tempête qui arrive... Tous les quarts d'heures, il se jette sur ce pauvre baromètre ! C'est beaucoup trop… Mais... toi aussi, ma chérie, tu as une super mine !

AGATHE. Normal ! Le soulagement d'avoir enfin eu les résultats, pour mon diplôme d'ingénieure !

LA MÈRE. Ma fille, ingénieure agronome ! Je suis très fière, tu sais… Et ton père aussi !

LE MAÎTRE. C'est vrai... Mais les diplômes, c'est bien, l'expérience, c'est mieux !!! Si tu veux pouvoir me donner un coup de main, à l'avenir, sur la plantation, il va encore te falloir apprendre pas mal de choses !

AGATHE. Je sais… Ce diplôme marque une fin, mais aussi un début, pour moi... Après ces cinq années d'études sur le continent, je vois les choses d'une manière tellement différente, en revenant ici...

LE MAÎTRE. Oui et bien, nous en reparlerons. La situation est *fragile*, sur cette propriété, hein ! Fragile et très complexe ! N'espère pas tout révolutionner d'un coup de baguette magique ! Entre les ouragans, les chenilles à croix violette mordorées et les syndicats... c'est un combat au corps à corps de tous les jours, je te le dis !

AGATHE. Mais j'y ai bien réfléchi, Père ! La solution, c'est la diversification, et la génétique de pointe ! Il faut sélectionner les plantes résistantes en laboratoire ! … Et puis le Bio ! Il nous faut absolument investir ce marché de niche, il est en pleine croissance, au niveau mondial !

LE MAÎTRE. Mais ma pauvre fille, tu rêves complètement… C'est çà, qu'ils t'ont appris, à la fac ?!? … Ils t'ont mis dans la tête des *idées de gauche ?!?*

Il grimace et boit une grande rasade de bicarbonate.

AGATHE. Et puis ce nom de la société qui gère la plantation ! On est ridicules ! Il faut le changer !

LE MAÎTRE. *QUOI !?!* ... Tu veux débaptiser la Sotopaf !?!

LA MÈRE. Je dois reconnaître qu'Agathe n'a pas tort, sur ce point, mon ami. Parfois j'en ai honte, de ce nom, quand nous sommes dans la haute société... Je vous le dis : on rit dans notre dos !

LE MAÎTRE. La Sotopaf, « Société de Torréfaction Patriarcale Française », n'a pas à rougir de son patronyme !!! … *Jamais !!!*

Une rafale de vent et de pluie plus forte que les autres fait grincer la charpente.

AGATHE. Père ! Déjà, « Torréfaction » : on ne fait plus de café depuis un siècle et demi ! ... Ensuite, « Patriarcale Française », ça nous ramène à une vision patronale de la fin du dix-neuvième… pour ne pas dire aux grandes heures de Vichy !

LE MAÎTRE. *(rajustant le costume de son ancêtre, sur le mannequin.)* Je… Cette société m'a été léguée par mon père, qui la tenait de son grand-père, qui lui-même l'avait créée !!!

Un coup de tonnerre résonne au loin, la lumière de la lampe de banquier sur le bureau du Maître clignote.

LE MAÎTRE. Je n'ai pas demandé à naître dans la peau d'un héritier, mais maintenant que j'en ai accepté la charge, je l'assume !!!

Il grimace et porte très brièvement la main à son ventre, puis se reprend et fait bonne figure.

LE MAÎTRE. … Et je suis bien décidé à continuer de faire prospérer la Sotopaf, même si certains, sur cette îles, sont des jaloux !!!

AGATHE. C'est toi qui décide, bien sûr, papa… mais...

LA MÈRE. STOP ! … Cette conversation devient beaucoup trop sérieuse et elle fatigue ton père, Agathe ! … Pour l'instant, allons dîner… Et je vous interdis de parler boutique, pour le moment ! Vous aurez tout le temps de faire cela dans les jours qui viennent.

AGATHE. D'accord... Je suis si contente de revenir ici...

LE MAÎTRE. Mmmh… Je me suis peut-être un peu emporté... oublions ça... Mais sur le fond, c'est moi, qui ai raison !!!

LA MÈRE. Oh, est-il têtu, celui-là !!! … Arrêtez, avec le travail, mon ami !!! …

Une plaque de tôle métallique du toit grince et claque sous les assauts du vent.

LA MÈRE. Passons à table. Malheureusement, ce petit grain qui arrive ne nous permet pas de manger sous la grande pergola. On va devoir rester à l'intérieur. Je t'ai fait préparer une dinde caribéenne farcie aux giraumons, pour célébrer ce jour de fête, Agathe ! Bon retour parmi nous, mon enfant !

AGATHE. Mère ! Il ne fallait pas !

LA MÈRE. Mais si ! Mais si ! … Alors, Charles-Édouard n'a pas pu t'accompagner ?

AGATHE. Non. Il est débordé par le travail. Il va essayer de venir quand même, mais il ne sait pas quand. Il vous embrasse.

LE MAÎTRE. *(dépoussiérant légèrement le mannequin.)* Mon amie, vous penserez à demander à la domestique de nettoyer cette vénérable tunique ! Ainsi que la perruque ! Ces glorieux témoignages de notre passé sont un vivant reproche, sur l'état général de cette plantation !

AGATHE. Ha ! Ha ! Ce mannequin ! Qu'est-ce qu'il pouvait me terroriser, le soir, quand j'étais petite et que je venais te voir dans ton bureau, papa !

LA MÈRE. Vous avez raison. Je vais ordonner ce petit rafraîchissement, mon ami. Ne serait-ce que pour nos groupes de visite… Passons à table.

Dehors, le vent se calme d'un coup, mais une pluie très forte se met soudain à tomber.

Il fait très sombre. Dehors, les silhouettes de deux ouvriers commencent à protéger les fenêtres de la pièce.

AGATHE. Quel temps !

Tout le monde sort.

Noir sur scène.

Acte I scène 5

Même lieu. Les fenêtres ont été obstruées par des planches. Il fait noir, dehors. Seule, la lampe de banquier posée sur le bureau du Maître, est allumée. Un vent violent, associé a une pluie battante, souffle de manière continue.

Le Maître, Ismaël, Agathe.

Le Maître est seul, assis sur une chaise, à son bureau. Ismaël entre. Il est trempé et porte un objet volumineux sous son grand imperméable.

LE MAÎTRE. Tu as réussi à passer !?! … Bravo : on n'y voit pas à deux mètres !!!

ISMAËL. Il le fallait ! Le bateau est reparti en catastrophe ! La mer est démontée ! Elle a déjà inondé la baie sur deux cent mètres !

LE MAÎTRE. Et allez !!! … Deux cent mètres de ruinés !!! … La grande gabegie a commencé !!!

ISMAËL. Je n'avais jamais vu ça, Maître : par moments, la pluie est presque horizontale !!! … Et avec une force !!!

Il ouvre son grand imperméable et pose précautionneusement sur le bureau, devant le Maître, un très beau bocal en verre transparent, épais et fermé hermétiquement. Il contient une poudre bleue phosphorescente. Dessus, une étiquette indique une formule chimique complexe.

LE MAÎTRE. *(après un temps)* … Voici donc la chose...

ISMAËL. Oui, Maître.

Silence.

LE MAÎTRE. *(fasciné par le bocal)* … Ça sort d'où ?

ISMAËL. Il vaut mieux que vous l'ignoriez, Maître. Officiellement, elle est interdite. Mais on m'a proposé ces soixante tonnes, à un prix extrêmement intéressant.

Silence.

LE MAÎTRE. … Le service des douanes ?

ISMAËL. Trois caisses de champagne, et ils l'ont passé comme « Produit pharmaceutique pour suppositoires » ...

LE MAÎTRE. (Ha ! Ha ! … bien joué…)

Silence.

Le vent souffle toujours. Un volet claque violemment, au loin.

LE MAÎTRE. *(comme hypnotisé)* … Et ça tue vraiment tout ?

ISMAËL. Tout.

Silence.

LE MAÎTRE. … Et mon laboratoire de recherches et développements en Mauritanie n'y avait jamais pensé ?

ISMAËL. Si. Mais… je ne sais pas… il n'ont pas donné suite, à l'époque.

LE MAÎTRE. Combien de kilos, à l'hectare ?

ISMAËL. Quinze, Maître.

Une rafale très violente secoue la maison, un craquement sinistre retentit.

LE MAÎTRE. *(lentement)* Mais c'est rien du tout… on en est à 120 kg par hectare, en ce moment...

ISMAËL. Non seulement ce n'est rien du tout, mais c'est tellement puissant, qu'un épandage par an suffit. Donc, on s'y retrouve dans les grandes largeurs, par rapport au Diméthyl Fulminant.

LE MAÎTRE. *(se parlant à lui-même)* « Un épandage par an suffit » ??? ... Diable... Effectivement… ce doit être... extrêmement puissant...

ISMAËL. On pourrait même tenter le mot « surpuissant », Maître.

La pluie et le vent redoublent, dehors.

LE MAÎTRE. La Guérinière de Jolibois le connaît, ce produit ?

ISMAËL. Je ne saurais le dire. En tous cas, il ne l'utilise pas encore.

LE MAÎTRE. *(fixant toujours le bocal)* Excellent… Il faudra être discrets… heu… s'il est interdit, c'est qu'il doit y avoir… quelques petits désagréments associés, je suppose ?

ISMAËL. A vrai dire... je n'ai pas eu le temps de bien les étudier, Maître. Vous m'avez ordonné de vous trouver ce que la science connaît à ce jour de plus fort, contre les chenilles à croix violette mordorées, j'ai donc d'abord pensé « efficacité ».

LE MAÎTRE. Bien sûr… bien sûr…

ISMAËL. Vu son pouvoir d'éradication jamais vu sur les chenilles, il est très probables que les ouvriers devront porter des gants et des masques, pendant l'épandage. Ce genre de choses.

LE MAÎTRE. Naturellement, naturellement… du classique… rien de bien méchant…

Le vent hurle toujours. Bruit sourd d'un énorme choc, au loin. L'électricité clignote.

ISMAËL. Les précautions d'usage… On pourrait même à la rigueur leur ajouter une petite combinaison un peu étanche.

LE MAÎTRE. Oui, on va leur trouver quelque chose...

ISMAËL. Et aussi une petite douche, en plus, après leur journée de travail... Juste par sécurité.

LE MAÎTRE. Oui, oh, je suppose qu'ils la prennent déjà… Tout cela est bénin...

ISMAËL. C'est très bénin.

LE MAÎTRE. Bénin-bénin-bénin… *(se redressant d'un coup)* Bon !!! … je suis séduit !!! … L'avenir à moyen terme s'annonce radieux !!! La plantation va ressusciter, je le sens !!!

Il se lève, tape trois fois sur le baromètre en comptant à mi-voix, puis l'examine.

LE MAÎTRE. (Un, deux, trois…) Mais pour le court terme, pas question que je te laisse partir ! Va te réchauffer dans les cuisines, et fais-toi servir à dîner, Ismaël. Tu restes ici ! … Parce que je te le dis : Irène ne va pas nous faire de cadeaux ! Ça va être très très fort !

ISMAËL. J'y vais. Merci, Maître.

Il sort.

Soudain, un énorme et long bruit d'arrachement puis de chute. Sans doute un arbre déraciné. La lumière s'éteint brusquement. La scène est dans le noir.

LE MAÎTRE. Ah ! Ça m'aurait étonné ! … « Viens, épaisse nuit, enveloppe-toi des plus sombres fumées de l'Enfer » ! Ha ! Ha ! Ha !

Le vent n'est maintenant plus qu'un grondement sourd.

Agathe entre, avec deux lampes tempête.

AGATHE. Tiens, papa ! … Pour que tu puisses continuer...

Elle pose l'une des lampes sur le bureau et observe avec curiosité le bocal.

LE MAÎTRE. Je t'expliquerai… Merci, ma fille. Retourne à l'abri avec ta mère, maintenant.

AGATHE. Bien, Père.

Elle sort.

Le Maître reste seul, face au bocal et sa poudre bleue phosphorescente, à la lumière de la lampe tempête. Dehors, le vent souffle toujours avec rage.

LE MAÎTRE. *(au mannequin)* Ah, toi, ta gueule, hein !?! … Laisse-moi prendre, *ma* décision !!!

Noir sur scène.